

VII

Un roman du réseau de Véronique Taquin Enjeux culturels d'une fiction réticulaire interprétée sur Mediapart

LAURENT LOTY

Cette réflexion porte à la fois sur un roman et sur les modalités de son édition et de sa réception. Le roman de Véronique Taquin, *Un roman du réseau*, témoigne de l'émergence d'un nouveau genre en relation avec notre société réticulaire. Or, il s'agit d'un texte qui n'a été écrit ni collectivement ni en ligne. En revanche, le roman présente au second degré, en mise en abyme par rapport à l'écriture de l'auteure, un texte censé avoir été entièrement écrit par les personnages, collectivement et en ligne. Ainsi, ce texte contribue à inventer, dans la filiation du roman épistolaire, ce que j'ai appelé le roman réticulaire, dans la lenteur et la solitude de l'écriture hors ligne.

Or, avant sa publication en livre, sa naissance publique s'est faite de manière collective et en ligne, en constituant d'ailleurs une seconde mise en abyme. Lorsqu'en 2011 j'ai édité *Un roman du réseau* en roman-feuilleton sur *Mediapart*, le dispositif a fonctionné comme une édition participative et multimédia, et le roman a été interprété par des lecteurs qui ont rédigé des récits et interprétations, sur les récits et interprétations des personnages, eux-mêmes écrits par l'auteure¹.

1. Édition numérique : *Un roman du réseau*, roman-feuilleton, édition multimédia et participative sous la direction de L. Loty, *Mediapart*, juillet-novembre 2011 (150 p. de fiction, avec 9 images et 190 p. de commentaires, éd. liée à un site avec index commentés, textes, radios et vidéos). Édition papier : *Un roman du réseau*, postface de Laurent Loty, Paris, Éditions Hermann, coll. « Cultures numériques », 2012, 192 p. Une grande partie des textes, images, radios ou vidéos portant sur le roman est accessible sur la page « Odds » du site *Le jeu de taquin* : <http://lejeudetaquin.free.fr/Odds.htm>.

Ce roman d'apprentissage démarre avec la proposition de Névo, webmaster du site « Odds », de réécrire la biographie de qui le souhaite, de rédiger des « biographies corrigées », ce qui suscite en retour une série de textes mis en ligne sur le site, non sans réécritures et interprétations. Si bien qu'il s'agit d'une sorte de fiction d'atelier d'écriture et de lecture numériques, qui a elle-même suscité sur *Mediapart* une sorte d'atelier de lecture et d'écriture interprétatives en ligne.

Les mises en abyme et les paradoxes inscrits dans ce double dispositif romanesque et éditorial suscitent divers questionnements : sur le degré de nouveauté impliqué par l'usage du numérique, sur l'émergence esthétique et anthropologique d'un genre littéraire et d'une subjectivité contemporaine, sur une éventuelle dissolution des frontières entre écriture, lecture et édition, ou entre experts et amateurs quant à l'évaluation de la valeur d'un texte. Dans son contenu, sa facture et son histoire éditoriale, *Un roman du réseau* est remarquable par son caractère hybride : il s'agit d'un texte d'une exceptionnelle densité poétique et narrative, qui est nourri d'une grande tradition artistique et philosophique, et qui aborde nos relations intersubjectives et nos imaginaires à travers le déploiement d'une écriture collective sur Internet, cependant que sa diffusion sur *Mediapart* a d'abord emprunté un tout autre chemin que les circuits traditionnels de la reconnaissance éditoriale et journalistique. Cette hybridité invite aussi à enrichir la réflexion quant au développement de pratiques d'écriture créative et numérique à l'université : faut-il, et peut-on, les institutionnaliser ? Avec quels effets sur la relation pédagogique, sur le rapport entre vie publique et vie privée, entre apprentissage de la lecture et de l'écriture, ou apprentissage de la vie intime ?

I. LA FICTION D'UN ATELIER NUMÉRIQUE D'ÉCRITURE ET DE LECTURE

1. Une vie de rechange : réécrire, rencontrer, raconter

Le texte, qui oscille entre onirisme et réflexion labyrinthique, est souvent aussi énigmatique que *Mulholland Drive* de David Lynch. L'histoire est la suivante.

Un webmaster, Névo, propose à ceux qui le souhaitent de réécrire leur biographie, de leur offrir une « vie de rechange ». Des internautes le rejoignent sur le site *Odds* (en anglais, « bouts dépareillés », de la famille d'« oddfellows », association d'entraide), et commencent

à fantasmer en retour sur la vie de Névo, tandis que *Twilight-Ida* envoie un rêve scénarisé dans lequel elle l'accuse de l'avoir hypnotisée puis abandonnée. Mais l'attention de Névo est détournée et bientôt monopolisée par un jeune homme, Lessen, qui va le sommer de tenir sa promesse : changer sa vie. Avec les autres « Oddfellows », le jeune homme et l'homme mûr pratiquent dans « la vie réelle » des jeux de rôles et des pièces de théâtre parodiant les avènements dont Lessen ne veut pas : mariage rangé, grande école d'ingénieur, carrière dans le management. Le jeune mathématicien entre à l'École normale supérieure : il ne jouera pas le rôle de cadre d'entreprise chargé d'augmenter la productivité ou de licencié. Et Névo disparaît.

Trois ans plus tard, depuis Boston où il prépare une thèse sur les grandeurs négatives en mathématiques, Lessen cherche Névo sur *Odds*, et entre en contact avec Ida qui est à Paris. Chacun imagine et écrit l'histoire de l'autre. À distance, le couple se forme, mais c'est encore Névo qu'ils cherchent ainsi. Lessen diffuse ses cauchemars. Au réveil surgit Ida, qui s'avère incarner de nombreux pseudos du site. Une liaison orageuse commence, dont le récit est entrecoupé de souvenirs de Lessen, qui rompt lorsqu'il comprend la ressemblance qu'Ida construit entre Névo et lui.

Retour à Paris. Ida serait enceinte de Névo. Lessen peine à écrire la fin du récit : d'abord ses retrouvailles avec Névo, dans l'appartement où il découvre des éléments du rêve d'Ida et les archives du site ; puis un voyage d'une semaine de bonheur et d'amour impossible avec un homme qui ne veut être ni l'amant ni le père. L'une des internautes, *Emma*, conclut au danger des rêves, mais c'est *Pommeraye*, amant de Névo et webmaster par intérim, qui achève le récit : il a revu Lessen, sur le lieu même des rencontres rêvées par Névo. D'où son sentiment de déjà-vu, pour les lecteurs aussi, puisque des dialogues sont plusieurs fois réécrits. Pommeraye saisit grâce à Lessen quelque chose de lui-même, des promesses, des liens, et du « temps des rencontres ». Il détruit les archives et réécrit la dernière scène.

2. Du roman épistolaire au roman réticulaire

On finit par comprendre que le texte qu'on lit est entièrement écrit par les personnages, et publié par trois narrateurs et éditeurs successifs : Névo publie les récits des internautes ; pendant sa période américaine, Lessen intègre à son récit ses messages et ceux d'Ida ; Pommeraye prend en charge le dénouement. *Un roman du réseau* hérite du roman épistolaire. On accède à la fois au plus intime

et au plus social. Le dispositif favorise une forte implication des lecteurs, susceptibles de s'identifier à des personnages eux-mêmes auteurs ou lecteurs. Mais il s'agit d'autre chose que de lettres à proprement parler : ce sont des récits, envoyés sur *Odds*, corrigés, interprétés et réécrits, élaborés et édités en réseau².

3. Roman d'apprentissage, roman d'analyse

Il s'agit d'une enquête sur soi et les autres, sur les liens sociaux, familiaux, amoureux et psychiques. Sous une forme énigmatique, la leçon (vécue par Lessen), stimulée par des idées (nourries par Ida) sur ce qu'est une personne (Névo, proche de « Némò » : « personne » en latin), est finalement recueillie, contre le réalisme décevant flaubertien (*Emma*), par une forme de réalisme actif diderotien (*Pommeraye*). Le roman déploie progressivement la constitution des identités qui émergent d'abord du groupe des Oddfellows, puis du trio familial, amical et amoureux composé de Névo, Ida et Lessen, et enfin de la confrontation de chaque personnage avec l'écriture de soi et l'image réfléchissante que lui renvoient les textes des autres.

Dans ce cadre, la distance épistolaire ou réticulaire et le virtuel, surtout l'usage du pseudonyme qui occulte l'âge et le sexe, renforce encore le désir et les inquiétudes sur les liens : les liens entre les individus, et les liens qui unissent en une même personne la diversité de ses sentiments ou de ses vies passées. Cet apprentissage est aussi une découverte de soi comme accès au souvenir et prise de conscience, les personnages pratiquant eux-mêmes une sorte de sociologie ou de psychanalyse sauvage. Le réseau est à la fois le réseau des personnages, le réseau psychique intérieur, et le réseau numérique sur lequel toutes les traces et les récits s'entremêlent et s'archivent³.

2. Sur l'épistolaire et le réticulaire, voir le compte rendu du roman par Philippe Corno dans *Épistolaire*, revue de l'AIRE (Association Interdisciplinaire de Recherches sur l'Épistolaire), n° 39, 2013, p. 263-265. Voir dans la même revue, la recension par Marianne Charrier-Vozel du précédent roman de l'auteure, *Vous pouvez mentir* (Rodez, Le Rouergue, 1998), *Épistolaire*, n° 29, hiver 2003, http://lejeudetaquin.free.fr/Vous_pouvez_mentir.htm.

3. Sur réseau numérique et réseau psychique, voir le film de la *Rencontre d'Ulm sur Un roman du réseau* (deux versions de 6 mn et 1 h 18 accessibles sur le site du Jeu de taquin), notamment les interventions d'Olivier Douville dans le 4^e chapitre, « Éclats du sujet » ; voir aussi le compte rendu du roman par Jacques Jedwab, qui met l'accent sur le lien entre la psychanalyse et le Net, quant au passage de l'intime au public (*Psychologie clinique*, n° 37, printemps 2014/1, p. 271-274). Sur le regard

4. Écriture fragmentaire, intégration narrative

Ce roman présente une écriture individuelle et collective qui prend acte d'une réalité fragmentaire pour mieux tendre vers une intégration narrative. Le lien psychique et social passe par le montage des textes par les personnages, ou par les éditeurs fictifs. Fortement marqué par l'écriture cinématographique (Véronique Taquin est aussi cinéaste), le récit comporte des sortes de faux raccords textuels⁴. Ces étranges montages de textes et d'énonciations participent à la construction du récit, et suscitent à la lecture l'étonnement, la mise en rapport, le surgissement du sens. La discontinuité dévoile le réseau des associations d'idées, et rend compte du souvenir qui éclaire la perception du présent. L'écriture fragmentaire est finalement l'instrument de la constitution progressive d'une unité, à la fois psychique, temporelle et romanesque⁵.

que la romancière porte sur l'art de la fiction et l'usage des personnages et de l'énonciation, voir V. Taquin, « Construction de personnages et analyse de soi : Céline, Beckett, Duras », colloque « Écriture(s) et psychanalyse : quels récits? », Françoise Abel, Mireille Delbraccio et Maryse Petit (dir.), Cerisy-la-Salle, 6-13 juillet 2011, à paraître aux Éditions Hermann. Sur le rôle des voix narratives dans l'élaboration du sujet, voir aussi Dominique Rabaté, *Le Roman et le sens de la vie*, Paris, Corti, 2010.

4. L'expression « faux raccords textuels » vient d'une discussion avec Valérie Pasdéloup, qui a aidé à préparer l'édition sur *Mediapart*. Véronique Taquin a réalisé *Bartleby ou les hommes au rebut* (1993), adaptation du texte de Melville, et un film expérimental en cours, *Racontez votre vie, vous pouvez mentir*. Elle a travaillé sur l'émotion au cinéma avec Gilles Deleuze et publié divers articles sur des films et sur les rapports entre esthétique littéraire et cinématographique. Elle a analysé les significations du faux raccord chez Deleuze dans : « Le faux raccord : Deleuze et la continuité », séminaire « Continuité et représentation », Tiphaine Samoyault (dir.), Collège International de Philosophie, Paris, mai 1999; et « Deleuze et la modernité : écriture du faux raccord et pensée créatrice », séminaire « Philosophie et sciences humaines : pratiques d'écriture », Mireille Delbraccio et Liliane Maury (dir.), École des hautes études en sciences sociales, Paris, juin 2011, à paraître dans les actes du séminaire.

5. Sur l'écriture fragmentaire (stimulée et renouvelée par le numérique) et ses enjeux métaphysiques, épistémologiques, éthiques et politiques, voir L. Loty, « Forme brève et pessimisme. Le cas de Chamfort », *La Licorne*, n° 21 : « Brièveté et écriture », textes recueillis par Pierre Testud, 1991, p. 225-238; sur la pratique taquinienne d'une discontinuité intégrative, voir L. Loty, « Nos imaginaires, au prisme d'un roman réticulaire », postface à *Un roman du réseau*, Paris, Hermann, 2012, p. 171-187.

5. Le rôle du jeu, dans l'écriture et dans la vie

Pour compléter la présentation de ce roman, il est intéressant de s'interroger sur la place du jeu et des contraintes dans ce que j'ai d'abord désigné comme une sorte d'atelier d'écriture fictif, animé par Névo, dont on apprend que, « dans ce nom de Névo, il aimait voir la case vide qui permet le déplacement des pièces au jeu de taquin⁶ ». Le jeu de taquin est une sorte de puzzle fait de petits carrés numérotés, jeu qui consiste à remettre les pièces dans l'ordre, en les faisant glisser à l'intérieur d'un grand carré grâce au vide créé par la pièce manquante. Névo joue le rôle de la case vide qui suscite les permutations entre les personnages, et leur mise en rapport. Or je doute de l'évidence selon laquelle un atelier d'écriture passerait nécessairement par l'usage de contraintes. Toutefois, si l'on étend cette notion à l'idée plus large de « jeu » ou de « règle du jeu », ce roman, qui est aussi très ludique, est d'abord profondément structuré par des règles : règles de la participation au site, règles explicites et contrat tacite quant aux relations entre Névo et Lessen ou Ida, jeux collectifs sous la forme de mystifications ou de spectacles dramatiques. Finalement, il semble que les personnages partent de toutes ces règles d'écriture et de vie pour mieux affronter une réalité qui n'est précisément pas si réglée que cela. C'est peut-être aussi cela, l'apprentissage du roman : se chercher et se trouver soi-même, dans un réseau de relations qui nous constitue, et parvenir à se déplacer, à agir, à écrire sa vie. Ce qui rejoint le beau retournement final des réflexions de Claudette Oriol-Boyer sur les contraintes et les ateliers d'écriture : les contraintes, conscientes ou inconscientes, sont essentielles, mais au bout du compte, l'essentiel est dans leur dépassement⁷.

6. Véronique Taquin, *Un roman du réseau*, Paris, Hermann, 2012, p. 15.

7. Claudette Oriol-Boyer, « Ateliers d'écriture, quarante ans d'élaboration : mémoires d'un parcours entre théorie et pratiques », in Claudette Oriol-Boyer et Daniel Bilous (dir.), *Ateliers d'écriture littéraire*, Paris, Éditions Hermann, coll. « Colloque de Cerisy », 2013, p. 25-89.



Figure 1. Béatrice Turquand d'Auzay, *L'horloge numérique* (chapitre 4, « Reproduction », d'*Un roman du réseau*), Huile et encre sur papier et traitements numériques, 2011 (reprise en couverture de l'édition chez Hermann, 2012).



Figure 2. Béatrice Turquand d'Auzay, *Un trou dans le temps* (chapitre 3, « Écoles », d'*Un roman du réseau*), Huile et encre sur papier, photo argentique et traitements numériques, 2011.

II. UN ATELIER DE LECTURE ET D'ÉCRITURE INTERPRÉTATIVE SUR *MEDIAPART*

1. Le renouvellement numérique du feuilleton romanesque et critique

La publication numérique d'*Un roman du réseau* a constitué une réinvention du roman-feuilleton et du feuilleton critique, permise par la rencontre entre le dispositif du roman et celui de *Mediapart*. Le roman-feuilleton est né de l'association entre la littérature et la grande presse des années 1830. La publication d'*Un roman du réseau* a renoué les liens entre investigation journalistique et enquête romanesque à l'ère du numérique⁸. Créé en 2008, *Mediapart* est devenu le journal numérique français de référence, en même temps qu'un journal d'avant-garde par son indépendance financière (qui suppose un abonnement mensuel), et par sa structure participative : peuvent écrire des articles, dans la partie « Journal », la trentaine de salariés journalistes, mais aussi, dans la partie « Club », des centaines, voire des milliers de lecteurs actifs parmi les 83 000 abonnés (chiffre de janvier 2014, passé à 100 000 en septembre 2014), qui peuvent aussi commenter tous les articles. Une double Une, du Journal et du Club, des Unes thématiques ainsi qu'une Quotidienne diffusée par courriel permettent à la direction d'indiquer les nouveautés et de structurer et hiérarchiser l'information. Le choix a été fait avec l'équipe de *Mediapart* de diffuser les livraisons hebdomadaires en été 2011, sur la partie Club qui est lisible par les non-abonnés, et dans le cadre d'une « Édition participative ». Cette structure permet d'associer plusieurs « rédacteurs en chef » (en l'occurrence Véronique Taquin pour le roman et, pour les articles et commentaires, la responsable du Club, Géraldine Delacroix, et moi-même), ainsi que plusieurs « rédacteurs » d'articles progressivement entrés dans la danse, sans compter tous les auteurs de brefs commentaires, sur le roman et sur les articles interprétatifs⁹.

8. Sur le roman-feuilleton, voir Lise Dumasy-Queffélec, *Le roman-feuilleton français au XIX^e siècle*, Paris, PUF, 1989; *La querelle du roman-feuilleton. Littérature, presse et politique, un débat précurseur (1836-1848)*, textes réunis et présentés par L. Dumasy, Grenoble, ELLUG, 1999; Marie-Ève Thérenty, *Mosaïques. Être écrivain entre presse et roman (1829-1836)*, Paris, Champion, 2003.

9. L'idée de la publication sur *Mediapart* est née d'une discussion avec Éric Brian; elle a été réalisée grâce à l'équipe dirigeante de *Mediapart*, notamment Géraldine Delacroix, Sophie Dufau, Yolande Laloum-Davidas et Edwy Plenel.

Le processus éditorial et interprétatif s'est déroulé en plusieurs étapes.

2. Avant la diffusion du roman

La diffusion du roman a été précédée par la mise en ligne de trois éléments : un entretien de *Mediapart* avec l'auteure (sur le numérique, les personnages, l'écriture par fragments) ; quelques mots de l'auteure, à propos de la trilogie sur les médias à laquelle le roman appartient ; une vidéo de huit minutes autour d'une rencontre entre l'auteure et quelques personnes à qui j'avais proposé de tester auparavant la lecture et l'interprétation en feuilleton¹⁰.

Parallèlement, un site intitulé *Le jeu de taquin* a été conçu par Gabriel Gras et moi-même et relié par des hyperliens au site de *Mediapart*. Ce site présente les œuvres artistiques et les essais de l'auteure. Il comporte une page dédiée à la réinvention du roman-feuilleton, il invite à interpréter le texte avec la plus grande liberté, et présente le projet d'interprétation par une image hebdomadaire demandée à une artiste peintre, Béatrice Turquand d'Auzay. Il propose aussi trois index commentés : un index des personnages et pseudos en forme de Jeu de taquin, un index des thèmes en forme de Labyrinthe, un index des œuvres citées, ou « Cuisine de l'âme », en forme de Médiathèque¹¹.

3. Le feuilleton romanesque

Deuxième étape : la diffusion du roman, en neuf livraisons hebdomadaires. Chaque livraison comporte environ dix-sept pages de deux

10. Le test a été effectué grâce à Jeannine Guichardet, Marie-Madeleine Fragonard, Valérie Padeloup et Karine Pourtaud. Le paratexte précédant la diffusion est accessible depuis le site <http://lejeudetaquin.free.fr/Odds.htm>, qui renvoie aux éléments diffusés sur *Mediapart* : dans la partie Journal, « *Un roman du réseau, le feuilleton de votre été sur Mediapart* », entretien avec l'auteure par Géraldine Delacroix et Clément Sénéchal ; dans la partie Club, V. Taquin, « Quelques mots en introduction à la lecture d'*Un roman du réseau* » ; et « Rencontre de l'auteure avec les premiers lecteurs d'*Un roman du réseau* », vidéo (8 mn) par L. Loty, avec J. Guichardet, V. Padeloup et B. Turquand d'Auzay.

11. Le jeu de taquin présente 25 personnages et pseudos, dont Névo sur la case vide. Le Labyrinthe (image conçue par Colville Petipont) commente 10 thèmes au carrefour des chemins : Achille et la tortue, Colère, Le jeu de taquin, Oddfellow, Narrateur et narration, Paternité et maternité, Promesse, Représentation, Reproduction, Temps. La Médiathèque (image trouvée par Anne Zali), ou « Cuisine de l'âme », présente 45 auteurs cités, en cinéma, littérature, musique, peinture et sciences humaines.

mille signes, soit cent cinquante pages en tout. Le texte peut être téléchargé en format PDF et imprimé, élément important pour qui souhaite choisir entre une lecture sur papier et une lecture sur écran¹². Un chapeau rappelle les épisodes précédents, et est illustré d'un jeu de taquin à neuf cases se remplissant progressivement, d'une livraison à l'autre, de détails provenant des neuf grandes images insérées dans le corps du texte. Les images de Béatrice Turquand d'Auzay associent elles-mêmes les techniques les plus classiques (huile et encre sur papier, parfois avec photo argentique) à un traitement numérique. Elles font écho aux thèmes du roman comme à sa forme symbolique ou énigmatique, parfois héritière du surréalisme, et suscitent donc à leur tour le désir d'interpréter. Enfin, dans chaque livraison, un hyperlien permet d'accéder à la musique évoquée dans la livraison, musique écoutée par les personnages ou évoquée dans le récit, musique peut-être associée au processus d'écriture, et qui peut être écoutée durant la lecture.

S'il fallait ne retenir qu'un seul effet de cette publication en feuilletton, ce serait l'émergence progressive du sens, par la lecture hebdomadaire et par l'écriture interprétative sur le texte lu. Alors que je connaissais déjà très bien le texte, j'ai joué le jeu de le relire et de le commenter ainsi, et j'ai découvert plus que je ne pouvais l'espérer, grâce à ce processus de lecture, et grâce aux commentaires des autres interprètes. Cette expérience correspond au processus bien connu de la constitution progressive ou de l'enrichissement du sens d'un texte par la série de ses lectures interprétatives. Mais le phénomène est ici remarquable par son intensité et par sa visibilité. Le roman s'y prête par ses qualités stylistiques et sa puissance d'analyse et de suggestion. Le dispositif de lecture collective, rythmé par le feuilletton, dynamise ce processus et rend quasiment visibles les chemins par lesquels les idées circulent, du texte romanesque aux textes interprétatifs, et d'un internaute à un autre.

12. Sur les effets anthropologiques du couplage de l'écriture et de l'écran, voir Emmanuel Souchier, « L'écrit d'écran, pratiques d'écriture & informatique », *Communication et langages*, n° 107, 1^{er} trim. 1996, p. 105-119. Voir aussi E. Souchier et Y. Jeanneret, « Pour une pratique de "l'écrit d'écran" », *Xoana*, n° 6, 1999, p. 98-99; et Anne Zali (dir.), *La grande aventure du livre. De la tablette d'argile à la tablette numérique*, Paris, Hatier, 2013.

4. Le feuilleton interprétatif hebdomadaire

Troisième étape : les commentaires formant un feuilleton interprétatif, une sorte de « feuilleté » critique. Par sa nature même, ce texte appelle l'interprétation. Alors que les rythmes ordinaires de la lecture et de l'écriture en ligne, tout comme ceux d'un quotidien, pouvaient susciter l'inquiétude quant au nombre et à la qualité des commentaires, le résultat a été très heureusement surprenant. En termes statistiques, il y a eu cent trente-deux commentaires, d'une moyenne de deux tiers de page de deux mille signes, soit environ quatre-vingts pages. Ces commentaires émanaient de trente-deux commentateurs, dont la moitié sous pseudo, intervenant selon des rythmes et des longueurs de textes très variables.

Parmi les nombreux effets intéressants de la mise en abyme du dispositif, un internaute a par exemple estimé que les fantasmes des Oddfellows à propos de Névo, pris entre la toute-puissance d'un Léviathan et l'impuissance d'un Gulliver ligoté par les Lilliputiens, lui permettait de mieux comprendre le fonctionnement de *Mediapart* et le rôle joué par le directeur du journal, Edwy Plenel, dans l'imaginaire des médiapartiens. Plus fondamentalement, chaque interprète semble avoir joué le jeu : se chercher soi-même en tentant d'interpréter les textes de personnages qui se cherchent eux-mêmes¹³.

5. Des articles sur l'ensemble du roman

Quatrième étape : un bouquet final de textes longs sur l'ensemble du roman (eux-mêmes suivis de commentaires). J'ai proposé à qui le souhaitait de publier, à la suite des épisodes romanesques, une série d'interprétations générales. J'ai alors travaillé avec ces nouveaux rédacteurs de l'édition participative, en organisant la publication d'un texte tous les trois jours. Il y a eu ainsi sept articles d'une moyenne de six pages (accompagnés d'un commentaire d'une page et demie, soit en tout cinquante pages), suivis d'un long essai de ma part d'une cinquantaine de pages. Cinq personnes ont ainsi rédigé des méditations en forme de poèmes en prose, de suite narrative ou bien d'analyses philosophiques et littéraires. Tenu2DicSion a proposé des « Commentaires diagrammatiques », puis un texte intitulé « La perte

13. Les commentaires à la suite des livraisons du roman ne peuvent être écrits que par les abonnés de *Mediapart*, mais ils peuvent être lus par tout internaute. Ils sont désormais accessibles sur *Mediapart* à partir de liens placés sur le site *Le jeu de taquin*. L'expression de « feuilleté » critique me vient de Marie-Madeleine Fragonard.

de soi en une respiration spirituelle », sorte de combinatoire poétique d'interprétation et de création ; Jeannine Guichardet, professeur émérite de littérature, a donné un texte intitulé « Au sortir du labyrinthe : Lessen entre tendresse et dénonciation » ; Jacques Guilhaumou, à la fois linguiste, sociologue et historien, a rédigé « L'invention de l'alterréalisme par la génération littéraire du web », et un commentaire des images : « L'érotisme caché ou comment l'image donne corps aux personnages » ; Gabriel Gras, biologiste et grand amateur des arts et des lettres, a prolongé en fiction les aventures et le point de vue d'un personnage à ses yeux injustement délaissé, en signant « Idès après Ida ». Enfin, pris dans l'élan, j'ai intitulé mon texte : « Le premier grand roman réticulaire et alterréaliste du XXI^e siècle ». En tout, le feuilleton critique des commentaires et des articles sur l'ensemble du roman comporte cent quatre-vingt-dix pages, d'une grande liberté de style et d'esprit, et qui se sont adaptés à la subtilité du texte. Des expansions ont aussi germé en dehors de *Mediapart* : analyses sur des blogs ou sur un site d'atelier d'écriture, intégration par Jacques Guilhaumou de commentaires relatifs aux rapports entre idées et réalité dans un site sur la Révolution française, ou reprise d'une image de l'artiste pour la couverture de son dernier livre, sur mai 1968¹⁴.

14. J'ai fait depuis connaissance avec Tenu2DicSion, étudiant d'une grande culture artistique et politique, participant à des ateliers d'écriture. Jeannine Guichardet est spécialiste de Balzac, mais également très attentive à la littérature la plus contemporaine, et particulièrement sensible aux rapports entre littérature, société et politique, et au dialogue entre auteur et lecteurs (voir *Balzac-mosaïque*, Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise Pascal, 2007). Jacques Guilhaumou enquête sur l'émergence des mots et des idées, et leurs effets en retour sur la réalité, d'où son intérêt pour le rapport entre corps et esprit, ou entre réalité, imagination et idées dans le roman, et son travail sur la Révolution française ou mai 1968 (voir l'évocation du roman dans « Réflexion historique sur la transition des Lumières au cours années 1770-1780 : invention sociologique et métaphysique politique », site <http://revolution-francaise.net>, mise à jour du 14 août 2011 ; et *Cartographeur la nostalgie. L'utopie concrète de mai 1968*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2013, avec en couverture la 9^e image de B. Turquand d'Auzay). Parmi les expansions repérées : l'invitation par Pierre-Camille Podvin à commenter le roman sur un atelier d'écriture en ligne, lancée sur divers blogs par Colville Petipont, l'invitation à comparer, avec un questionnaire à la clé, le roman avec *Rayuela* (1963, *Marelle* en français), roman non linéaire de Julio Cortázar.

6. L'édition imprimée

Cinquième étape, la publication en livre imprimé, apparemment étrangère au processus, mais qui lui est profondément liée : le volume a paru en septembre 2012, aux Éditions Hermann, dans la collection « Cultures numériques » dirigée par Milad Doueïhi, historien des religions sur la longue durée, devenu spécialiste du numérique dans sa dimension anthropologique¹⁵. À l'édition numérique, le livre doit son existence. Il reprend aussi le découpage en chapitres, l'image de la couverture, et de nombreuses idées inspirées du feuilleton interprétatif qui se retrouvent dans la postface intitulée « Nos imaginaires au prisme d'un roman réticulaire ». En retour, le site s'est enrichi de liens vers tous les éléments publiés sur *Mediapart*, d'une page dédiée à chacune des neuf images, de la quatrième de couverture et de sa traduction en six langues, d'extraits du livre, et de comptes rendus, articles ou entretiens papier, radio ou vidéo¹⁶.

III. UNE HYBRIDATION ENTRE CULTURE CLASSIQUE ET CULTURE NUMÉRIQUE

1. Un renouvellement de la reconnaissance littéraire

Le passage d'une édition numérique à une édition imprimée n'est pas le moindre paradoxe de cette histoire, qui montre en quoi la culture classique et la « culture numérique » peuvent s'hybrider, et par quels processus le sens d'une vie et le sens d'un texte sont toujours le fruit d'une activité collective.

Cette hybridation et cette rencontre entre culture littéraire et culture numérique sont en cours, mais ont toutefois encore du mal à émerger. Les tenants de la première hésitent encore à observer la seconde, tandis que les tenants de la seconde risquent d'ignorer la première. Philippe Levreaud, rédacteur en chef de la revue *Bibliothèque(s)*, diffusée par l'ENSSIB (École nationale supérieure des sciences de l'information et des bibliothèques), a écrit à propos d'*Un roman du réseau* : « si les *digitals natives*, auxquels il tend un fascinant miroir, l'adoptaient,

15. Milad Doueïhi, *La grande conversion numérique*, éd. cit. (rééd. suivie de *Réveries d'un promeneur numérique*, 2011) ; *Pour un humanisme numérique*, Paris, Seuil, 2011 ; *Qu'est-ce que le numérique?*, Paris, PUF, 2013.

16. Merci à Gabriel Gras, webmestre du site *Le jeu de taquin*, pour son soutien indéfectible.

il pourrait bien devenir le livre culte de leur génération¹⁷. » Or, les « digitaux natives » sont menacés de s'écarter de la *grande* littérature... tandis que les plus *cultivés* n'attendent pas toujours de création de valeurs du côté du numérique. L'enjeu est de taille si l'on souhaite que la révolution numérique démultiplie les potentialités humanistes de la circulation des textes et des savoirs, plutôt qu'elle ne les écrase¹⁸.

La nature paradoxale d'*Un roman du réseau*, qui hérite de la culture la plus riche et la plus classique, en éclairant d'autant mieux les relations psychiques et sociales contemporaines, à travers la fiction d'une écriture numérique collective, constitue un témoin remarquable de cette possible rencontre, probablement en train de se faire.

À ce jour, les toutes premières étapes de la réception de ce texte semblent symptomatiques. Après les premières lectures et interprétations en ligne sur *Mediapart*, associant des commentaires sous pseudos, et des amateurs et des professionnels de la littérature, les premières réactions, fin 2011, sont venues de personnes intégrant dans des structures de forte reconnaissance institutionnelle l'originalité et la marginalité de leurs objets d'étude : un séminaire de Brigitte Chapelain sur les « Pratiques créatives sur Internet » tenu à l'Institut des sciences de la communication du CNRS ; une journée d'étude organisée par AMarie Petitjean sur « Écrire en ateliers avec les écrivains », au sein d'une équipe de recherche universitaire dirigée par Violaine Houdart-Merot, combinant approche historique, didactique et anthropologique de la littérature, et favorisant l'union des lettres et des arts, ou des études et de la création littéraire¹⁹.

17. Ph. Levreaud, *Bibliothèque(s)*, revue de l'Association des bibliothécaires de France, ENSSIB, n° 64, octobre 2012, p. 31.

18. Les questions de la valeur littéraire et des transformations de la littérature avec le numérique sont au cœur des réflexions sur la littérature ultra-contemporaine, comme sur les humanités numériques. Voir notamment *Fins de la littérature*, t. I : *Esthétiques et discours de la fin*, t. II : *Historicité de la littérature contemporaine*, Dominique Viart et Laurent Demanze (dir.), Paris, Armand Colin, 2011 et 2012, en particulier, de D. Viart, « Les menaces de Cassandre et le présent de la littérature », t. I, p. 9-33. Voir aussi les orientations du Laboratoire d'excellence (Labex) OBVIL (Observatoire de la vie littéraire – humanités numériques) dirigé par Didier Alexandre, et dont le séminaire « Littératures numériques » est coordonné par Alexandre Gefen et Jean-Gabriel Ganascia.

19. L. Loty, « *Un roman du réseau* de V. Taquin sur *Mediapart* : une expérimentation littéraire, éditoriale et interprétative », séminaire « Pratiques créatives sur internet », B. Chapelain (dir.) (avec A. Aubert, P.-L. Fort et S. Frey), Laboratoire Communication et Politique, 7 novembre 2011 ; L. Loty, « *Un roman du réseau* de V. Taquin diffusé

À la veille de la sortie du livre en septembre 2012, les premiers entretiens radios ou vidéos sont venus de regards significativement excentrés : d'un journaliste allemand, Heiner Wittmann, contribuant activement, au sein de l'important groupe éditorial Klett, à la diffusion de la culture française en Allemagne, sur *France-Blog.info* ; ou d'un journaliste de radio en ligne de tendance alternative, Radio Univers, Matthieu Dubois²⁰.

Une rencontre a ensuite été organisée à l'École normale supérieure d'Ulm, avec l'auteure, Véronique Taquin, Pierre Chartier, auteur d'une histoire de la théorie du roman et spécialiste de Diderot, auquel *Un roman du réseau* renvoie à divers titres, et Oliver Douville, psychanalyste et anthropologue, particulièrement attentif aux transformations de la subjectivité contemporaine²¹. La rencontre a été filmée et montée en deux versions de six minutes ou une heure vingt et diffusée sous le titre de *Rencontre d'Ulm sur Un roman du réseau*, rencontre rythmée par des lectures de Christine Goémé, productrice à France Culture, et par des images de Béatrice Turquand d'Auzay²². La version longue comporte quatre chapitres : « Le réseau » (sur l'épistolaire et le réticulaire, l'énonciation et les personnages) ; « Corps, distance, faux raccords » (sur texte, cinéma et théâtre ; sur corps et fantasma) ; « Éclats du sujet » (sur la psychanalyse, la littérature et le réseau ; le pseudo et la perte ; sur le webmaster Névo, le transfert et la non-maîtrise) ; « Plusieurs voix » (à partir des interventions du public).

et commenté en ligne : de l'atelier d'écriture biographique dans la fiction à l'atelier d'écriture interprétative sur *Mediapart* : enjeux d'une double mise en abyme », Journée d'étude « Écrire en ateliers avec les écrivains », A.-M. Petitjean (dir.), Centre de recherche textes et francophonie et Institut d'études avancées « Éduquer et transmettre : quelle école pour demain ? » de l'université de Cergy-Pontoise, et programme « Le Temps des écrivains à l'Université » de la Maison des écrivains, 30 novembre 2011.

20. Entretiens avec l'auteure accessibles sur <http://lejeudetaquin.free.fr/Odds.htm> : entretien vidéo en français avec H. Wittmann, mis en ligne le 25 juin 2012, <http://www.france-blog.info/nachgefragt-veronique-taquin-un-roman-du-reseau> ; entretien avec M. Dubois, sur Radio Univers, mis en ligne le 28 septembre 2012, <http://www.radio-univers.com/veronique-taquin-un-roman-du-reseau>.

21. Pierre Chartier a publié récemment *Vies de Diderot*, Paris, Hermann, 2012, 3 vol. (prix de l'Académie française), et Olivier Douville, *Les figures de l'Autre. Pour une anthropologie clinique*, Paris, Dunod, 2014.

22. Journée d'étude *Rencontre d'Ulm sur Un roman du réseau*, Paris, École normale supérieure, 2 mars 2013. Montages court et long sur http://lejeudetaquin.free.fr/Odds_sur_le_roman.htm (Image et son : Laurence Le Moyec et Thierry Tronchet ; montage : Francine Lemaître, mise en ligne le 29 avril 2013).

Alors même que la première publication du roman a emprunté la voie numérique, qui favorise la vitesse d'émission et de réception, les articles de revue commencent désormais à paraître au rythme de la réception d'un livre qui pourrait devenir un jour un classique : articles dans des revues de psychiatrie, psychologie ou psychanalyse, de sociologie ou de sciences humaines et sociales, ou encore d'étude de la littérature²³.

En période de crise de l'édition, toujours davantage menacée par les restructurations en grands groupes intégrés au capitalisme financier, en un temps de crise du journalisme, crise économique mais aussi crise de confiance, la reconnaissance de la valeur est modifiée en profondeur par Internet, et l'on peut espérer que l'alliance se fasse entre de nouvelles formes de liberté d'expression en ligne, et des réseaux culturels héritant de traditions savantes et humanistes, notamment les revues. Il me semble que la reconnaissance de la valeur dépendra à l'avenir non pas du numérique, mais de l'articulation, sous de multiples formes, du numérique et du papier. Pour reprendre deux lieux d'édition ayant joué ici un rôle majeur, il est remarquable que *Mediapart* soit devenu un journal de référence quand le feuilleton Woerth-Bettencourt de 2010 a fini par être repris par toute la presse papier, ou que la collection « Cultures numériques » ait été créée aux éditions Hermann, petite structure de haute renommée, « éditeur des sciences et des arts depuis 1876²⁴ ».

23. Compte rendu et entretien avec l'auteure par Quentin Debray, *PSN. Psychiatrie, Sciences humaines, Neurosciences* [en ligne], nouvelle série, vol. X, n° 2, Paris, Éditions Matériologiques, décembre 2012, p. 85-94 ; Jacques Jedwab, « Un roman du réseau », *Psychologie clinique*, n° 37, 2014/1, p. 271-274 ; Jacques Guilhaumou, « Véronique Taquin, *Un roman du réseau* », *Lectures* (revue en ligne de *Liens Socio*, portail francophone des sciences sociales, École normale supérieure de Lyon), mis en ligne le 1^{er} octobre 2013, <http://lectures.revues.org/12340> ; Philippe Corno, compte rendu dans *Épistolaire*, n° 39, 2013, p. 263-265 ; Laurent Loty, « Le moi réticulaire, ou la quête d'une vie de rechange », *La faute à Rousseau*, n° 66 : « Ego numericus », Association pour l'autobiographie, juin 2014, p. 33-36 ; Jacques Jedwab, « Excusez du dérangement », *Le Coq-Héron*, n° 219 : « S'écrire », coordonné par Mireille Fognini, 2014/4, p. 159-160. Tous ces articles sont accessibles sur http://lejeudetaquin.free.fr/Odds_sur_le_roman.htm.

24. Sur édition et capitalisme financier, voir André Schiffrin, *L'Édition sans éditeurs*, trad. de Michel Luxembourg, Paris, La Fabrique, 1999. Sur la reconnaissance littéraire à des siècles de la naissance de l'écrivain analysée par Alain Viala (*Naissance de l'écrivain. Sociologie de la littérature à l'âge classique*, Paris, Éd. de Minuit, 1985), et à l'heure de la fin de son sacre, naguère étudié par Paul Bénichou (*Le Sacre*

2. Le numérique, l'ancien et le nouveau

Il me semble qu'il s'agit de ne céder ni à l'illusion du toujours semblable ni à celle de l'entièrement nouveau. L'un des intérêts du numérique est aussi qu'il oblige à repenser le passé. En l'occurrence, le roman fait percevoir des phénomènes qui sont ceux d'une société réticulaire, dont Internet n'est qu'un effet, même s'il en est aussi un vecteur d'accentuation. *Un roman du réseau* fait voir comment toute réalité humaine, numérique ou non numérique, est médiatisée par l'imaginaire. Le rôle décisif que joue l'écriture dans la fiction, et la place qu'y joue le média numérique dévoilent et démultiplient la présence et la force des « représentations » que chacun des personnages se fait de lui-même et des autres. Si ce roman est d'une grande richesse pour une enquête sur la subjectivité contemporaine, et sur les formes actuelles du lien familial, amical ou social, il ne l'est pas uniquement parce que les relations interindividuelles y sont médiatisées par Internet, mais parce que les phénomènes à l'œuvre sur Internet font voir les formes générales de notre réalité psychique et sociale. Si nouveauté il y a, elle est probablement d'abord dans l'invention formelle, narrative, énonciative, qui permet à ce roman réticulaire de réfléchir notre société réticulaire, et de la saisir à la fois par la perception et par la pensée²⁵.

Le processus éditorial sur *Mediapart* mériterait lui aussi une analyse en profondeur du degré de nouveauté qu'il présente, ou de sa fonction d'amplificateur et de révélateur de phénomènes ordinaires. L'une des choses qui m'ont le plus frappé est d'avoir vu plus clairement que jamais, comme *en direct*, le processus de diffusion des idées, par lequel le sens émerge d'individus dans un collectif. Il est d'ailleurs remarquable que cette perception et cette compréhension se jouent

de l'écrivain : 1750-1830. Essai sur l'avènement d'un pouvoir spirituel laïque dans la France moderne, Paris, Corti, 1973), voir Sylvie Ducas, *La littérature, à quel(s) prix? Histoire des prix littéraires*, Paris, La Découverte, 2013. Les Éditions Hermann se sont fortement engagées, notamment Philippe Fauvernier, son directeur, et Déborah Boltz, responsable du marketing et de la communication.

25. Sur ces questions en rapport avec ce roman, voir la postface du roman, « Nos imaginaires, au prisme d'un roman réticulaire », p. 171-187 ; et les analyses de J. Guilhaumou, en ligne sur *Mediapart* et dans sa synthèse publiée dans *Lectures (Liens socio)*. Voir aussi Serge Bouchardon, *La valeur heuristique de la littérature numérique*, Paris, Hermann, 2014 ; et sur les dimensions spécifiques des textes dans les œuvres numériques : Alexandra Saemmer, *Matières textuelles sur support numérique*, Publications de l'université de Saint-Étienne, 2007.

à la fois à l'intérieur du texte, donc dans la *fiction* d'une écriture collective en ligne, et dans les commentaires, donc dans la *réalité* d'une interprétation collective sur un média numérique et participatif. Une autre surprise est d'avoir à ce point mieux compris la profondeur et la puissance du texte, grâce à ce processus de lecture et d'interprétation collective, qui dédouble d'ailleurs lui-même les jeux d'écriture et de lecture interprétative auxquels se livrent les personnages de la fiction²⁶.

L'édition en ligne permet aussi de repenser la multiplicité des intervenants dans un processus de publication. En l'occurrence, l'expérimentation sur *Mediapart* met en place une relative simultanéité de l'édition et de l'interprétation, et constitue aussi l'édition numérique en processus évolutif. Celui-ci déplace ou efface sans cesse les frontières entre éditeur et interprète. Les internautes commentateurs ont d'une certaine manière tous contribué à la coédition de l'œuvre en même temps qu'à sa réception. Sur la question du remplacement de l'expert par l'amateur (thème majeur du séminaire de Brigitte Chapelain, et question politique fondamentale qui traverse tous les usages d'Internet), il me semble que l'essentiel ne doit pas se jouer uniquement dans l'opposition entre ces deux positions ou qualifications, mais aussi dans le dépassement de cette division, par le refus des œillères et de l'ignorance : à la fois contre ceux que Godard appelait « les professionnels de la profession », et contre ce qu'on pourrait appeler les amateurs de l'amateurisme. Il s'agit d'associer savoir et engagement, connaissance du passé et intérêt pour le présent, transmission et création, autodiscipline et indiscipline.

Une enquête approfondie sur cette expérience éditoriale hybride et paradoxale, une méditation sur le roman lui-même, sur ses savoirs d'ordre psychologique, politique et anthropologique, pourraient aussi fournir quelques pistes quant à l'éventuelle institutionnalisation d'ateliers d'écriture numérique à l'université²⁷ : tenter d'éviter

26. Pour qui voudrait analyser cette expérimentation éditoriale, le site <http://lejeudetaquin.free.fr> restitue cette expérimentation, mais il existe aussi des archives papiers et numériques de tout le processus.

27. Sur les ateliers d'écriture universitaires, voir *Pratiques d'écriture littéraire à l'Université*, sous la direction de Violaine Houdart-Merot et Christine Mongenot, Paris, Champion, 2013. Dans le domaine de l'innovation pédagogique, le roman suscite aussi l'intérêt de structures universitaires ou non : Laurent Loty, « *Un roman du réseau, un apprentissage de la vie par l'écriture en réseau, roman-feuilleton édité et commenté sur Mediapart* », séminaire de la commission Réseau présidée

la dissociation entre le livre et le numérique; échapper à la dichotomie entre écriture collective et écriture solitaire; mais probablement aussi, préserver des espaces et des temps qui dissocient l'intime et le public, l'institutionnalisé et le non institutionnalisé; être attentif à ce que les échanges à distance ne nuisent pas à la relation pédagogique en présence physique; contourner les expertises sclérosées tout en affirmant une exigence de valeur des œuvres, ce qui demande du courage et de la liberté, mais aussi, thème subtilement décomposé et recomposé dans le roman, du temps.

par Françoise Dax-Boyer, Comité mondial pour les apprentissages tout au long de la vie (ONG auprès de l'UNESCO), 11 juin 2013; Sophie Audidière et Laurent Loty, « Apprentissage, récit et écriture », séminaire « Philosophie de l'éducation », Sophie Audidière (dir.), Centre de recherches interdisciplinaires – Institut innovant de formation par la recherche (université Paris Descartes), 16 juin 2014.

Table des matières

Introduction. La littérature faite par tous ? par <i>AMarie Petitjean et Violaine Houdart-Merot</i>	5
I. Quand l'atelier d'écriture devient numérique par <i>AMarie Petitjean</i>	13
II. L'Auteur collaboratif par <i>Jean-Marc Quaranta</i>	29
III. « Programmer ou être programmé » : les enjeux citoyens de l'écriture numérique par <i>Romain Badouard</i>	47
IV. Pratiquer la twittérature à travers la twittécriture par <i>Julien Longhi</i>	61
V. L'atelier ouvert par <i>L'anthologue</i> par <i>Isabelle Garron et Isabelle Delatouche</i> <i>en collaboration avec Louis-Jean Teitelbaum</i>	77
VI. Pourquoi des écritures créatives... numériques ? par <i>Luc Dall'Armellina</i>	97
VII. <i>Un roman du réseau</i> de Véronique Taquin par <i>Laurent Loty</i>	119
VIII. Pratiques et représentations médiatiques des écrivains à l'heure des réseaux par <i>Brigitte Chapelain et Pierre-Louis Fort</i>	139
Bibliographie	155
Index	165
Les auteurs	173
Table des illustrations	177
Remerciements	181

NUMÉRIQUE ET ÉCRITURE LITTÉRAIRE

Mutations des pratiques

Sous la direction de
AMarie Petitjean & Violaine Houdart-Merot




hermann

NUMÉRIQUE ET ÉCRITURE LITTÉRAIRE

Mutations des pratiques

Sous la direction de

AMarie Petitjean & Violaine Houdart-Merot

La formation par la pratique active de l'écriture, selon un parti pris de mieux en mieux défini dans le panorama français contemporain, demande à prendre en charge la question des mutations engendrées par le développement du numérique dans les secteurs de l'écriture littéraire. Fruit d'une collaboration organisée à l'université de Cergy-Pontoise par le Centre de recherche textes et francophonies (devenu AGORA), cet ouvrage croise les approches pour permettre aux lecteurs de se faire une idée la plus juste possible des pratiques effectives, ainsi que des cultures numériques (artistiques, didactiques, éditoriales...) mobilisées par les différents acteurs de ce champ en pleine évolution.

Loin des déclarations d'intention, proche des analyses d'expériences, le parcours invite à considérer comment peuvent se tracer des ponts entre élèves, étudiants et écrivains, lorsqu'il est question de pratiquer la littérature sur écran.

Avec les contributions de Romain Badouard, Brigitte Chapelain, Luc Dall'Armellina, Isabelle Delatouche, Pierre-Louis Fort, Isabelle Garron, Violaine Houdart-Merot, Julien Longhi, Laurent Loty, AMarie Petitjean et Jean-Marc Quaranta.

2015
1

ÉDITIONS  HERMANN
Depuis 1876

www.editions-hermann.fr

ISBN 978 2 7056 9044 1



22 € 9 782705 690441